

## SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1911.

PRÉSIDENCE DE M. MAURICE DE VILMORIN.

M. F. Camus, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce deux nouvelles présentations.

M. G. Rouy offre à la Société le 12<sup>e</sup> volume de sa *Flore de France* et donne quelques détails tant sur le contenu de ce volume que sur le prochain achèvement de l'ouvrage.

M. le Président remercie le donateur.

M. Lutz donne lecture de la Note ci-dessous de M. Gandoger :

### Observations sur l'*Herbarium Rosarum* de MM. Pons et Coste;

PAR M. MICHEL GANDOGER.

Étant à la veille de publier une Monographie des Roses de tout le globe, j'ai dû me procurer les documents bibliographiques nécessaires ainsi que les exsiccatas publiés. Parmi ces derniers, figure l'*Herbarium Rosarum* de MM. Pons et Coste dont je parle ci-dessous.

Depuis plus de quarante ans que je m'occupe de ce genre, j'ai rassemblé un herbier de Roses formant 235 paquets classés et numérotés *ne varietur*. Ayant été en relations avec tous les rhodologues modernes, je possède des échantillons authentiques de leurs espèces; j'en ai récolté moi-même et fait récolter. Ainsi, par exemple, M. Richter Lajos m'a à lui seul envoyé plus de 13 000 numéros de Roses de Hongrie, Transylvanie, Balkans, Russie occidentale, etc. En outre, de très nombreux matériaux pour l'étude de ce genre me sont parvenus de l'Asie et de l'Amérique du Nord.

A cet herbier est adjointe une bibliothèque *ad hoc* complétée par les ouvrages de botanique générale à figures coloriées si utiles pour la détermination des anciennes espèces, tels que le *Flora austriaca*<sup>1</sup>, *English Botany*<sup>2</sup>, le *Svensk Botanik*<sup>3</sup>, les *Icones* de Reichenbach<sup>4</sup> etc.

Outillé ainsi, je crois être en mesure de donner un ouvrage d'ensemble sur toutes les Roses connues et de résumer, sous une forme commode, ce qui a paru dans une foule de livres et de brochures.

L'*Herbarium Rosarum* visé ci-dessus a été édité d'abord par M. Pons pour la première centurie : l'inexpérience du genre et le manque de recherches bibliographiques y sont visibles. En s'adjoignant M. Coste, les choses n'ont pas changé, car on est surpris des erreurs commises : confusion de Synstylées avec des Canines, d'Alpinées avec des Villosées, de Montanes avec des Rubigineuses, noms d'hybrides où il n'y en a pas trace, doubles emplois, manque de comparaison ou d'assimilation avec les espèces décrites par les rhodologues étrangers, Baker<sup>5</sup>, Braun<sup>6</sup>, Formanek<sup>7</sup>, Gelmi<sup>8</sup>, Keller<sup>9</sup>, Mattsson<sup>10</sup>, Regel<sup>11</sup>, Sagorski<sup>12</sup>, Schulze<sup>13</sup>, Wiesbaur<sup>14</sup>, Williams<sup>15</sup>, Blocki, Borbas, Hasselberger, Kmet, etc.

Enfin, totale absence de déterminations précises lorsqu'il

1. JACQUIN (N. J.), *Flora austriaca*, 5 vol. in-fol. Viennæ, 1773-78, 506 pl. color.

2. SOWERBY, *English Botany*, 2<sup>e</sup> éd., 12 vol. in-8°. London, 1832-46, 2580 pl. col.

3. *Svensk Botanik*, 11 vol. in-8°. Upsala, 1802-38, 774 pl. color.

4. REICHENBACH, *Icones Floræ germanicæ et helveticæ*, 25 vol. in-4°. Leipzig, 1835-1908, avec 3281 pl. coloriées.

5. BAKER (J. G.), *A monograph of the British Roses*, 1869.

6. BRAUN (H.), *Zur Kenntniss einiger Arten und Formen der Gattung Rosa*, 1885.

7. FORMANEK (E.), *Beiträge zur Flora des Mährens*, 1886, etc.

8. GELMI (E.), *Le Rose del Trentino*, 1886.

9. KELLER (J. B.), *Fragmenta rhodologica*, 1886. — *Beiträge zur Kenntnis des bosnischen Rosa*; 2 fasc., 1895-96.

10. MATTSSON, *Rosæ Oesilianæ*, Stockholm, 1900.

11. REGEL (E.), *Tentamen Rosarum monographia*, Petrop., 1878.

12. SAGORSKI. *Die Rosen*, Naumburg, 1885.

13. SCHULZE (M.), *Ienas wilde Rosen*, 1886.

14. WIESBAUR, *Die Rosenflora*, Wien, 1884.

15. WILLIAMS (F. H.), *English Roses*, London, 1899.

s'agit d'espèces de second ordre, ou soi-disant telles. Sur l'étiquette on lit toujours : *Rosa sempervirens* var., *R. canina* var., *R. rubiginosa* var., etc., alors que les échantillons cadrent parfaitement avec des espèces bien connues et décrites. Cette méthode est évidemment fort commode, puisqu'elle simplifie les recherches, mais elle a le grave inconvénient de passer sous silence certains noms (Voir la note sur le *R. sempervirens*). Elle me semble donc mauvaise; elle manque son but, décourage les débutants et les spécialistes; elle amoindrit la valeur d'un exsiccata et en diminue l'utilité. Dans les pages suivantes je ne relèverai que les plus graves erreurs.

J'ajouterai que le nom de notre confrère feu O. Debeaux n'y figure pas. Cependant Debeaux a été le fondateur de la rhodologie pour les Pyrénées-Orientales<sup>1</sup> et le Lot-et-Garonne. Il a répandu à profusion dans les herbiers et dans les collections numérotées les espèces qu'il a découvertes dans le Sud-Ouest. Cette omission est regrettable et peut créer un précédent fâcheux. On se demande quelle peut être la raison de cette omission.

Dans l'*Herbarium Rosarum* les n<sup>os</sup> 3, 134 et 135 n'appartiennent pas au *R. pervirens* (d'après 2 éch. authentiques de Montpellier!) mais au *R. bibractenta* Bast.; les feuilles sont caduques.

Le n<sup>o</sup> 293, est *R. microphylla* DC et non *R. sempervirens*.

Le n<sup>o</sup> 67 est bien mon *R. heteropoda* contrairement à ce que dit M. Pons, les pédoncules n'étant glanduleux que dans le haut.

Le n<sup>o</sup> 132 est le rare *R. atrovirens* Viv. Ann. bot. I. p. 171. Pendant longtemps cette espèce, spéciale à la Ligurie et à la Corse, n'était connue que par la tab. VI des *Fragmenta fl. ital.* de Viviani d'où je l'ai décrite (*Mon. Ros.* I, p. 50)<sup>2</sup>. Je l'ai reçue depuis lors de diverses localités italiennes.

1. DEBEAUX (O.), *Roses nouvelles des Pyrénées-Orientales*, 1875-76. — *Matériaux pour servir à l'histoire des Roses*, 1878. — *Revue de la Flore agenaïse et Flore de Lot-et-Garonne*, 1898.

2. GANDOGER (M.), *Monographia Rosarum Europæ et Orientis*, 4 vol. in-8<sup>o</sup>, 1892-93.

Le n° 217 est un pur *repens* et non un *pervirens*.

Les n°s 66, 214 et 291 appartiennent au *R. scandens* Mill.

A propos du n° 128, M. Pons dit que Debeaux et moi avons décrit un *R. moschata* f. *congruens* (*Ros. Pyren.*, p. 10) et que ce numéro ne convient pas à notre plante. En effet, le *R. congruens* est voisin du *R. scandens* et non du *R. moschata*, ainsi qu'il aurait pu s'en convaincre en ouvrant le vol. I, p. 49, de ma *Monographia*.

Autre erreur : le n° 290 est un *R. moschata* cultivé, à fleurs doubles et non *R. Broteri* Tratt. qui est intermédiaire entre *R. sempervirens* et *R. scandens*; je l'ai souvent récolté en Portugal et dans l'Andalousie occidentale.

Enfin, je terminerai les *Sempervirentes* par le n° 130 qui, excepté l'appréciation des éditeurs, sur leur publication est bien *R. sempervirens* et non la forme *R. leptostyla*. Debeaux, *Revue de la Flore agenaise*, p. 104.

Dans les *Arvenses* les n°s 6 et 8 sont *R. repens* et non *R. sempervirens*.

Les n°s 138, 204 et 277 rentrent dans le *R. subumbellata* (Schur., *Enum. Transs.*, p. 203). Quant aux n°s 205 et 206 appelés *R. arvensis sempervirens*, ce ne sont que *R. arvensis* tout pur.

Les n°s 10 et 11 sont *R. adenoclada* Gandoger, *Tab. rhod.*<sup>1</sup>, n° 118. M. Hy, sans le savoir, a appliqué le même nom à la même plante qu'il décrit dans le Bulletin de l'Herbier Boissier app. I, p. 9, quinze ans plus tard.

Le n° 294, appelé *R. sempervirens* var. *denticulata*, en est voisin mais distinct. Il rentre dans un groupe de *Sempervirentes* à rameaux glandulifères qui comprend des formes croissant en Algérie, en Tunisie, en Sicile et une à Agen, le *R. ficta* Gandoger, *Dec. pl. nov.* (II, p. 38)<sup>2</sup>.

Pour le n° 221 il était inutile de créer une variété et une sous-section nouvelles. Il se rapporte au *R. anceps* Bouteiller (*ap. Déségl. in Bull. Soc. Bot. Belg.*, XIX, p. 30) et fait partie

1. GANDOGRE (M.), *Tabulæ rhodologicæ Europæ-orientales locupletissimæ*, 1 vol. in-8°, 1881.

2. GANDOGRE (M.), *Decades plantarum novarum præsertim ad floram Europæ spectantes*, 3 fasc. in-8°, 1875-80.

de la sous-section *Tomentelloidæ* (Gandoger. *Essai* p. 13)<sup>1</sup> dont le type est le *Rosa tomentelloidea*, Crép. in Gandoger *Tab.* n° 288, trouvé à Balma, près Toulouse, par Loret et Timbal-Lagrave.

Dans les *Gallicanes* je citerai le n° 121 qui est le *R. arnassensis* Gandoger<sup>2</sup> antérieur de quatorze ans au *R. variegata* Boullu. Le n° 353 est *Rosa borealis* Tratt.

A signaler le n° 318 qui n'est pas du tout le *R. coriifolia* var. mais le rare *R. Wilsoni* Borrer, spécial à l'Écosse, de la tribu des Sabinées.

Dans les *Alpines* les n° 350 et 354 sont *R. silesiaca* Wallr. les n° 110 et 111 *R. pyrenaica* Gouan.

Dans les *Montanes*, une foule de spécimens indiqués comme hybrides ne le sont nullement, les hybrides, dans la nature, n'étant qu'une rare exception. On ne conçoit pas que les produits hybrides soient plus nombreux que leurs parents et que, par exemple, entre un pied de *Rosa alpina* et un pied de *R. pimpinellifolia* souvent éloignés l'un de l'autre il puisse y avoir 20 à 30 buissons de leur croisement.

A part Crépin, nos meilleurs rhodologues ne croyaient pas aux hybrides dans les Roses sauvages : Déséglise, Ripart, Puget, Scheutz, Baker, Cottet etc.

Je ne dirai rien des *Canines*, car les éditeurs précités n'y reconnaissent qu'une seule espèce le *Rosa canina* de Linné. Ils y rapportent comme variété les *R. biserrata*, *andegavensis urbica*, *dumetorum*, *tomentella*, etc., considérés par tout le monde, non seulement comme des types de premier ordre, mais encore comme des têtes de sections que Crépin et d'autres ont nettement établies.

Pour eux, l'hybridité joue toujours le premier rôle, conception qui conduit parfois à des résultats curieux ainsi qu'on peut le lire à l'annotation du n° 228. M. Pons dit que le buisson appartient au *R. verticillacantha*. Plus bas, M. Coste y voit du *R. Pouzini*; enfin Crépin ne serait pas éloigné de croire à un *R. Pouzini canina*. Or les échantillons ne sont autres que *R. andegavensis*. Et ainsi de suite.

1. GANDOGER, *Essai sur une nouvelle classification des Roses de l'Europe et de l'Orient*, in-8°, 1876.

2. GANDOGER, *Rosæ novæ*, 2 fasc., 1877-78.

Dans le groupe du *R. Pouzini* les n° 24 et 25 sont *R. corbairiensis* Debeaux; le n° 232, *R. aspratilis* Crép.; le n° 74, *R. Diomedis* Gren. Les n°s 42, 42 bis et 322 faussement nommés *R. micrantha* appartiennent au *R. hispanica* B. R., les folioles étant églanuleuses en dessous sur les nervures secondaires.

A signaler le n° 314 qui n'est pas *R. coriifolia* mais *R. Gennarii* Huet du Pav. in *Genn. Cent. lig. III* n° 50, belle espèce à côte médiane, seule velue, à dents composées, intermédiaire entre les *Canines glabres* et les *Canines pubescentes*.

Dans la tribu des *Glanduleuses*, section des *Scabratées*, il y aurait aussi beaucoup à dire, MM. Pons et Coste n'en faisant aucune mention probablement parce que l'étude leur en a paru négligeable. Elle est cependant, l'une des plus intéressantes du genre *Rosa*. Je citerai le n° 76 qui est *R. villosula* Paillot, le n° 77, *R. Thomasii* Puget (et non *R. tomentella* qui n'a pas les nervures secondaires glanduleuses), le n° 95 appartenant au *R. subintrans* Gren. (et non *R. micrantha* comme le porte faussement l'étiquette) puisque seules les folioles inférieures sont glanduleuses en dessous.

Le n° 177 n'est pas *R. lactiflora*, mais voisin du *R. scabrata* Crép. à cause des folioles supérieures églanuleuses.

Le n° 149 n'appartient pas au *R. scabrata*, car les folioles ne sont pas glanduleuses, mais au *R. Wettsteinii* (H. Braun in *Oesterr. bot. Zeit.* 1885, p. 305).

Le n° 311 appelle quelques observations. Il est étiqueté *Rosa ischiana* Crép. (barbarisme, car l'île d'Ischia s'appelle Inarime en latin, d'où *inarimensis* et non *ischiana*).

Vers 1873, l'idée me vint d'écrire une Flore d'Europe<sup>1</sup> d'après les principes de l'école analytique. Je commençai à réunir les matériaux nécessaires à cette entreprise. Et, comme à vingt ans on ne doute de rien, je m'adressai non seulement aux particuliers, mais aussi à nos maîtres de la Botanique et aux grands établissements scientifiques d'Europe. De Cesati, alors directeur du Jardin botanique de Naples voulut bien, vers 1877, me donner des doubles authentiques de presque toutes les espèces créées par Tenore, Gussone, Gasparrini, etc., comme avaient daigné le faire par exemple, pour d'autres régions d'Italie, De

1. GANDOGER, *Flora Europæ terrarumque adjacentium*. 27 vol. in-8°, 1882-92.

Notaris à Rome, Parlatore à Florence, De Visiani à Padoue, Bertoloni neveu à Bologne, Todaro à Palerme.

Parmi les matériaux d'une inestimable valeur envoyés par De Cesati se trouvaient diverses Roses, entre autres deux Scabratées étiquetées par Gussone lui-même et décrites dans son *Enum. pl. Inar.*, p. 120<sup>1</sup> sous le nom de *R. canina* var. a. *vulgaris* et var. b. *collina*. Crépin en 1869 confondant ces deux variétés, les appela *Rosa ischiana* mais sans aucune description (nomen nudum). En 1881 je séparai ces deux variétés pour les élever au rang espèces; je nommai la première *Rosa Gussonii* Gandoger Tab. n° 2849 et la seconde *B. inarimensis* Gandoger Tab. n° 2866. Ce n'est qu'en 1898 que MM. Fiori et Paoletti (*Fl. anal. Ital.*, p. 33)<sup>2</sup> décrivirent le *R. ischiana* Crép., c'est-à-dire 17 ans après moi. La priorité m'est donc acquise.

Parmi les Rubigineuses signalons les erreurs suivantes : le n° 250 = *R. rubiginosa* (et non *comosa*); par contre le n° 170 n'est pas *rubiginosa* mais *comosa*. Les n°s 179, 180 et 183 appartiennent au vrai *R. graveolens* G.G; il était inutile de créer les variétés *hispidula*, *subglobosa* et *pubescens* puisque M. Coste trouve qu'il y a déjà trop de noms.

Même observation pour la var. *mirabilis* n° 252 qui est *R. echinocarpa* Rip.. Le n° 97 est un vrai *R. sepium* Thuill. et non *R. agrestis* Savi, ce dernier caractérisé par ses folioles petites, ovales, son calice court, etc. Le n° 176 n'est pas *R. micrantha* mais un intermédiaire entre lui et le *R. Pouzini* Tratt. On pourrait s'étonner que l'étiquette ne porte pas *R. micrantha Pouzini* puisqu'on voit des hybrides surtout où il n'y en a pas.

Le n° 44 est *R. æduensis* Déségl. et Gillot, bonne espèce du groupe des Rubigineuses vraies, à cause de ses pédoncules glanduleux.

Enfin, dans les Tomenteuses et les Villeuses observons que le n° 48 = *R. Andrzejowski* Bess., le n° 100 = *R. subglobosa* Sm., le n° 106 = *R. minuta* Bor. et les n°s 52 et 98 = *R. mespiliformis* Debeaux.

M. F. Camus lit la communication suivante :

1. GUSSONE, *Enumeratio plantarum vascularium in insula Inarime* (Ischia), Neapoli, 1854, in-8°, cum 20 tab.

2. FIORI, PAOLETTI et BÉGUINOT, *Flora analitica d'Italia*, in-4°, Padova, 1897-1908.